

ITINÉRAIRE DE LA HUITIÈME PROMENADE.

HUITIÈME PROMENADE BEAUX PIGNONS, VIEILLES MAISONS

De la place Vieille-Halle-au-Blé à la rue de Flandre.
DÉPART DE LA PLACE VIEILLE-HALLE-AU-BLÉ.

Une des plus jolies places de la vieille ville, jadis animée par l'arrivée et le départ des lourdes diligences en direction de la France et du Luxembourg.

Halle au blé dès le XIII^e siècle, acquise par la ville en 1626, démolie ensuite.

Transfert du marché aux grains au Fossé-aux-Loups.

La place Vieille-Halle-au-Blé souffrit cruellement du bombardement de 1695. Elle fut immédiatement reconstruite.

Le promeneur d'aujourd'hui y admire un bel ensemble de constructions du XVII^e siècle. Les façades de certaines d'entre elles, telle la vêtue du *Cornet* (n^o 31), rappelle les maisons à colombages, où les différents étages sont signalés par une moulure saillante horizontale, souvenir de l'habitation en bois.

Quelques beaux pignons : la *Clé d'Or* (n^o 29), l'*Etoile d'Or* (n^o 20), le *Cornet* (n^o 31), *Au Roi d'Espagne* (n^o 27).

S'ENGAGER DANS LA RUE DE VILLIERS.

Le n^o 7, type de maison modeste à comparer avec les habitations et anciennes demeures précitées.

Le boulet encastré dans la façade du n^o 9, rappelle les événements tragiques de 1695.

OBSERVER LA MAISON FORMANT LE COIN DE LA RUE DE VILLIERS ET DE LA RUE DU CHÊNE.

Le crucifix fixé au mur, côté rue de Villiers, le rouge foncé des briques anciennes, tous les détails de l'ensemble de l'immeuble restituent l'atmosphère d'une habitation bourgeoise du XVII^e siècle.

8

BRASSERIE

26

⟨BRASSERIE⟩

28⟨BRASSERIE⟩

30⟨BRASSERIE⟩

34⟨CHARCUTERIE⟩ 36-38

⟨BOUCHERIE-PÂTISSERIE⟩

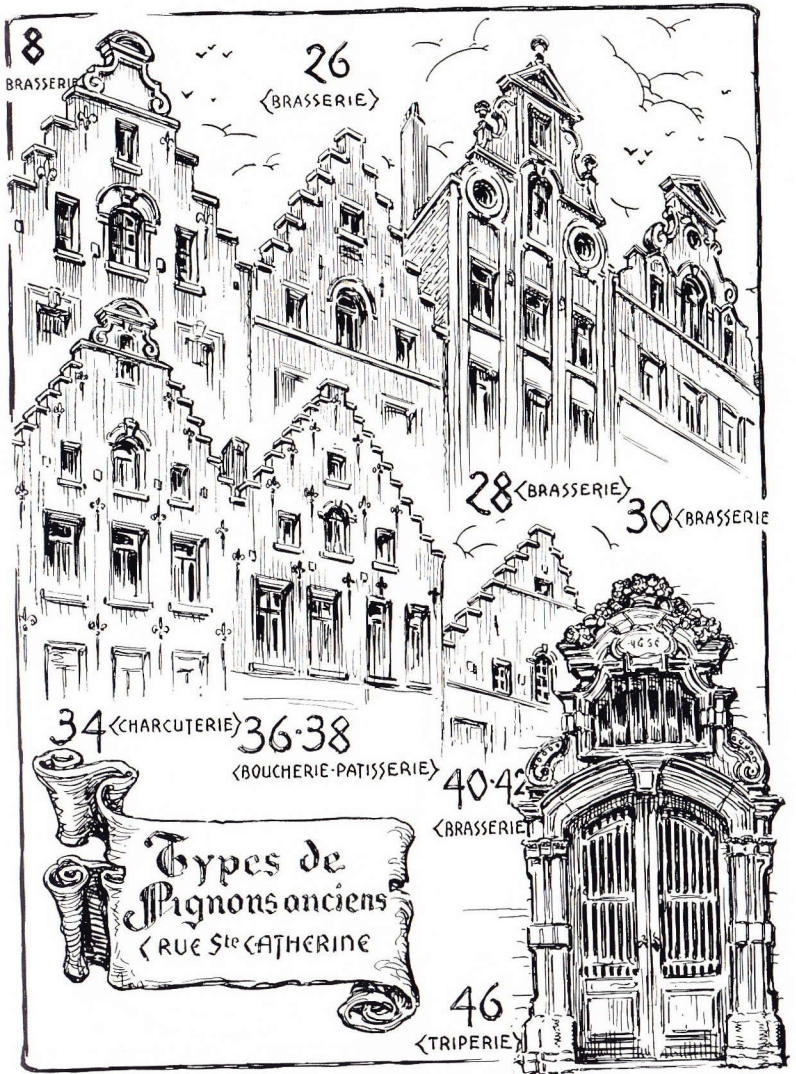
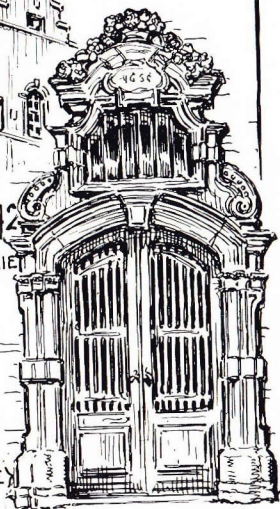
40-42

⟨BRASSERIE⟩

46

⟨TRIPERIE⟩

Types de
Pignons anciens
⟨RUE S^{te} CATHERINE



Le bâtiment qui abrite le *Service des Recherches historiques et folkloriques du Brabant*, est en voie de restauration. Sa jolie cour intérieure offrira tout l'attrait qu'elle avait à l'époque où l'auberge était un relais de diligence.

AVANT DE TRAVERSER LA PLACE SAINT-JEAN, DESCENDRE LA RUE DU CHÊNE.

Statuette de *Manneken-Pis* (Jérôme Duquesnoy, 1619). Admirez les vétustes pignons de la rue de l'Etuve et la façade de l'ancien immeuble de Roest d'Alkemade (début du XVIII^e s.), rue des Grands-Carmes (n^{os} 16-18).

PLACE SAINT-JEAN, une urbanisation centenaire. Jadis une charmante église gothique et l'hôpital Saint-Jean-au-Marais occupaient ce lieu. [10]^{III}

LONGER LE MAGASIN « LES GALERIES NATIONALES », RUE DE LA VIOLETTE.

Violet est un membre de la famille t' Serclaes, qui y possédait un *steen* ou demeure fortifiée en pierres.

Anciens pignons : n^{os} 10, 8, 12, 17, 19, 25, 28, 36, 37, 38.

Façades Louis XIV et Louis XVI.

Petite rue de la Violette : une ancienne enseigne, *In den Auden Oelephant*.

REVENIR PLACE SAINT-JEAN - RUE DUQUESNOY - RUE DE LA MADELEINE - REMONTER CETTE ARTÈRE, à droite, avant d'arriver au carrefour, à côté d'une construction basse (garage « Le Relais »), une intéressante façade Louis XIV (n^o 61). Deux médaillons : *l'Asie* et *l'Amérique*. Deux cariatides, vases, buste.

GALERIE BORTIER, FAÇADE D'ENTRÉE (1763). Son propriétaire à cette époque : le roi d'armes du duché de Brabant, Beydaels.

Observer la conception ornementale de la façade.

Historique du bâtiment.

« A l'intérieur il y avait jadis une cour circulaire avec arcades décorées de bustes et conduisant à de grands bâtiments qui s'étendaient jusqu'à l'ancien hôpital Saint-Jean. En 1847, la ville acquit de Bortier l'immeuble de l'ancien roi d'armes afin de l'englober dans le Marché de la Madeleine (1). Bortier se réserva

(1) Rue Duquesnoy, construction de 1847, de l'architecte Cluysenaer. Style Renaissance italienne.

l'entrée du Marché par la rue de la Madeleine. Cette entrée bordée de boutiques de librairies, aboutit d'une part à la partie supérieure du Marché, de l'autre, à la rue Saint-Jean. Avant cette transformation, les Messageries Van Gend étaient installées en cet endroit et c'est de là que partaient les diligences pour Paris.» (G. DES MAREZ.)

Maison n^o 53, à droite, de la Galerie Bortier (actuellement Librairie de la Madeleine) : habitée (1825) par F.-Th. Faber († 1844), directeur de la manufacture royale de porcelaine de Bruxelles.

N^o 57, à gauche de la dite galerie (magasin de l'Association nationale des Dentellières de Belgique) : ancienne demeure de l'aventureux Libri Bagnano, directeur d'un journal officieux, *Le National*, soutien du gouvernement hollandais, opposé à la coalition des libéraux et catholiques belges (1830). [84]^{II}

SE PLACER AU BAS DU JARDIN ÉTAGÉ DU MONT-DES-ARTS, LE VISAGE TOURNÉ VERS LA VILLE.

Ces lieux, pétris d'histoire, sont culbutés par une modernisation que d'aucuns trouvent excessive. Mais, comme M. Bergeret, le plus grand nombre se consolent et se rassurent par la méditation :

« J'ai perdu mes amis et voici que tout ce qui me plaisait dans cette ville, sa paix, sa grâce et sa beauté, ses antiques élégances, son noble paysage historique, est emporté violemment. Toutefois, il convient que la raison entreprenne sur le sentiment. Il ne faut pas s'attarder aux vains regrets du passé, ni se plaindre des changements qui nous importunent, puisque le changement est la condition même de la vie. Peut-être ces bouleversements sont-ils nécessaires, et peut-être faut-il que cette ville perde de sa beauté traditionnelle pour que l'existence du plus grand nombre de ses habitants y devienne moins pénible et moins dure.»

Devant nous : l'église de la Madeleine, dont le toit est coiffé d'un ravissant clocheton (XVII^e s.), qui fait songer aux délicates formes florales.

A gauche, à l'extrémité de la rue de l'Empereur, plus loin que la Steenpoort, l'église de la Chapelle; à droite, sur le flanc de la colline Saint-Michel, les tours jumelles de la collégiale Sainte-Gudule; rue du Marché-au-Bois, le seul immeuble épargné par la pioche des démolisseurs, le n^o 28, bâtiment du XVIII^e siècle, revêche et hostile, aux ailes intérieures de grisaille tempérée de vigne vierge (hôtel d'Ursel); dans l'alignement du Cantersteen,

l'emplacement de l'Université libre de Bruxelles, démolie peu après la première guerre mondiale, puis les bâtiments modernes de la *Shell* faisant face à la gare centrale.

Les rues de l'Empereur et Cantersteen sont un tronçon de la voie romaine qui courait à flanc de coteau et joignait la porte de Hal à la porte de Cologne.

Quelques aspects passés.

Au XII^e siècle : à l'angle de la rue Saint-Jean, le *steen des Pipenpoy*.

A la fin du XVI^e siècle, cette propriété devint l'*hôtel de Ligne*.

Au XVIII^e siècle, l'immeuble passait pour la meilleure auberge du Brabant. Cet hôtel (*Hôtel d'Angleterre*) pour voyageurs, servit la noblesse d'Europe et tous les personnages importants de passage à Bruxelles.

Au milieu du XIX^e siècle (1841), la *Société Royale de la Grande Harmonie* loua et aménagea l'édifice (architecte Cluysenaer).

Les travaux de la Jonction Nord-Midi firent disparaître la construction.

Au XIV^e siècle, des vignobles s'étagaient encore sur le versant de la colline.

A l'angle de la rue de la Montagne-de-la-Cour et de la rue de l'Empereur, une plaque commémorative apposée en 1913 sur la façade d'une maison sans caractère, rappelle que le peintre Roger van der Weyden habita à cet endroit (XV^e siècle). L'inscription, hélas ! est devenue illisible.

DE LA RUE DUQUESNOY A LA RUE DES EPERONNIERS.

Quelques façades anciennes, à pilastres (n^{os} 31 à 25).

Il y a peu, le promeneur pouvait s'engager dans la Petite rue de la Madeleine et remarquer les fragments de pierres tombales qui bordaient la base du mur de gauche, de l'église. Une clôture, cachant des démolitions, arrête le curieux.

D'autres arrachements ont ouvert la grande place-carrefour du Marché-aux-Herbes. On y jouit d'une belle vue sur les tours massives de la collégiale Sainte-Gudule, ainsi que sur les bâtiments de la Banque des Reports.

« La dernière maison, à droite de la rue (n^o 2) [encadreur : « Aux Arts et Métiers »], était jadis la maison d'angle de la rue de la Putterie, aujourd'hui démolie. De cette dernière rue débouchait le ruisseau qui amenait les eaux du quartier Isabelle, parcourant le Marché-aux-Herbes en décrivant de gracieux méandres, et se jetait dans la Senne près de la Bourse actuelle. »

(G. DES MAREZ.)

SE PLACER DEVANT LES GALERIES SAINT-HUBERT.

GROUPE DE PIGNONS DU MARCHÉ-AUX-HERBES

- N^o 105 *den Luypaert*, au Léopard ;
superposition des trois ordres.
- N^o 103 *in den Gulden Arent* (avant 1695), à l'Aigle d'Or,
puis, *in den Dobbelen Arent* (1713, Aigle d'Autriche) ;
maison de l'ancien bourgmestre Charles Buls, dont le
père était orfèvre.
- N^o 101 *den Cleerborstel*, la Brosse à Habits.
- N^o 99 *den Grenaet-appel*, à la Grenade.
- N^o 97 *de Roos*, à la Rose.
- N^o 93 *den Bril*, à la Lunette.
- N^{os} 91-89 *den Gulden Wagen*, au Char d'Or ;
attique Louis XIV ;
bas-relief : saint Michel conduit un char
traîné par deux chevaux rapides ;
timon = un diable ;
dans le char, un vieillard symbolisant le Temps, tenant
un compas et un globe ;
arbres ;
un obélisque.

Avant de s'engager dans la rue Marché-aux-Herbes, s'arrêter devant la façade Louis XV du bas de la rue de la Montagne. L'élégante demeure est de pierre bleue et ses balconnets en fer forgé sont d'une belle venue. Corneille Van Nerven, architecte de l'aile postérieure de l'Hôtel de Ville, en est l'auteur (1747).

En face, la chapelle Sainte-Anne, dont nous avons déjà parlé (1).

DESCENDRE LA RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, une des plus vieilles artères de Bruxelles. [60]¹

(1) Voir page 64.

Son tracé est des plus gracieux, « d'un mouvement naturel et nonchalant comme un chemin dans la forêt » (P. Anspach). Le parcours ondoyant réserve des perspectives inattendues sur les pignons qui l'ornent.

Le premier bâtiment qui frappe les regards porte les nos 59 à 65. Architecte Michel Polak (1929).

L'ancienne construction, celle de Guillaume De Bruyn, s'était écroulée le 9 mai 1917. Elle datait de 1697. C'était la *grande boucherie*, dont les origines remontaient au XIII^e siècle.

Rue Chair-et-Pain : perspective sur la partie gauche de la tour de l'Hôtel de Ville.

PETITE RUE DES BOUCHERS. A DROITE, IMPASSE DU SCHUDDEVELD : arcades géminées. Première arcade, niche avec Vierge; deuxième arcade constituée par l'arcade d'une porte (n° 6).

PARCOURIR LE PITTORESQUE QUARTIER DES BOUCHERS.

Nombreux pignons du XVII^e siècle.

REVENIR RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES.

N° 42 *het Wit Lammeken*, l'Agneau Blanc (1696);

architecte : Jean de Broe;

sculpteur : Pierre Van Dievoet;

deux bas-reliefs avec des enfants;

au-dessus de la porte : Jésus et Jean-Baptiste, l'agneau;

sous le balcon : un aigle volant, tenant une couronne et un cartel; des nuages.

N° 36 confiserie-pâtisserie (1697);

pilastres à chapiteaux corinthiens; médaillon; deux cartouches.

Maison du coin (magasin de confection), *in de Drie Gezellen*, aux Trois Compagnons (1648);

enseigne et millésime.

Emplacement du *steen* des Koekelberg (XII^e-XIII^e s.) : entre l'impasse des Cadeaux et l'impasse Saint-Nicolas.

PETITE RUE AU BEURRE.

N° 4 Restaurant Cordemans : possède une belle façade en style du XVII^e siècle, reconstituée par l'architecte A. De Vleeschouwer (1919).

Deux cabarets évocateurs : *Au bon Vieux Temps* (impasse Saint-Nicolas), *A l'Imaige Notre-Dame* (impasse des Cadeaux).

L'église Saint-Nicolas, dont les origines remontent au XII^e s., a été reconstruite après le bombardement de 1695 et restaurée tout au début du siècle dernier [76]^I

Chœur de 1381 et chapelle de la Vierge de 1486.

A côté de l'entrée, la ravissante *Laitière* de Marc Devos (1687), « d'un archaïsme délicieux et, pourrait-on dire, parfait. C'est la femme du peuple du temps du maréchal de Villeroy, du temps de Louvois et de Molière ». (Pierre Anspach.)

La plaque, entre la porte et la statue, rappelle que l'ancien beffroi (XIII^e s.) s'élevait à cet endroit. Mais aucune certitude n'est acquise concernant cette localisation. [31]^I, [18]^{II}

Parmi les maisonnettes qui s'accrochent désespérément aux côtés de l'église, de *Gouden Huyve*, la Huve d'Or (1), une reconstruction (1931) qui évoque la demeure bourgeoise du XVII^e s.

La *rue au Beurre*, étroite et tourmentée, très fréquentée le jour, encombrée dès l'aube par de bruyants maraîchers, conserve quelques pignons anciens, généralement remaniés.

MARCHÉ-AUX-POULETS.

N° 50 (cinéma Victoria) : millésime de la façade (1577, mais restaurations).

LA RUE SAINTE-CATHERINE.

Cette artère permet une étude de l'évolution du pignon bruxellois (G. Des Marez).

N° 8 gradins et deux volutes supérieures;

N° 26 1597, gâble à gradins;

N° 28 volutes, vases sur gradins;

N°s 36-38 et 40-42 : gradins;

N° 30 1697, volutes, gradins;

N° 46 caractère classique;

pilastres à chapiteaux coniques;

balcon et balustrade Louis XIV;

merveilleuse porte en style italo-flamand.

(1) Huve : cornette empesée, emboîtant la tête et retombant en plis sur les épaules. Antérieure aux cornes et au hennin, la huve était portée par les femmes de moyenne condition. (*Larousse*.)

RUE DE FLANDRE.

Quelques pignons anciens, certains très mutilés.

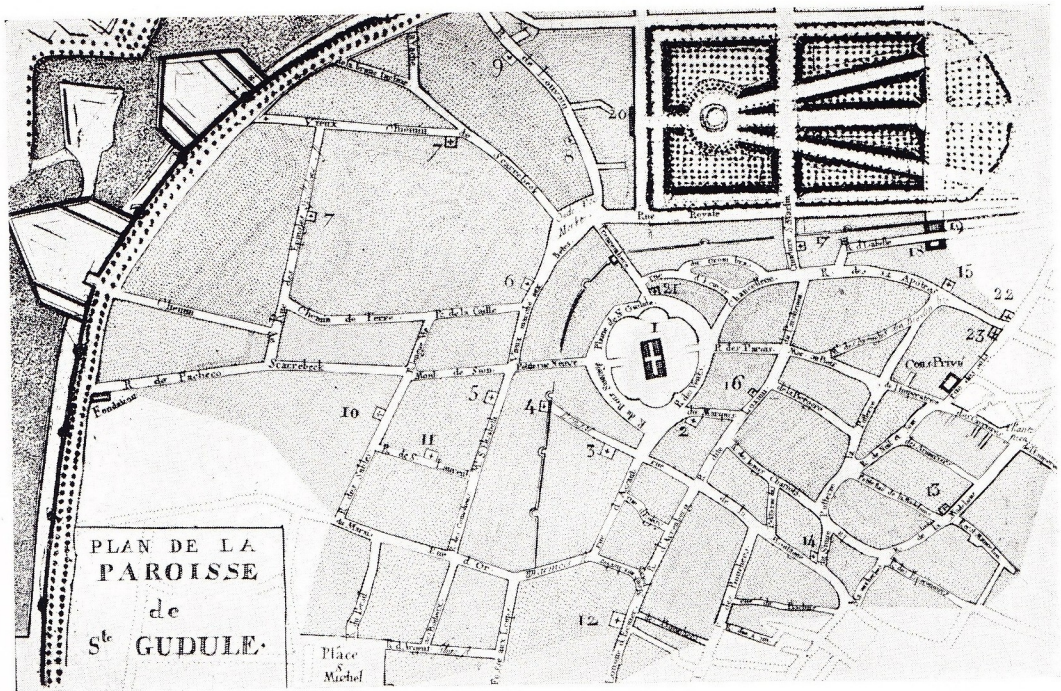
N^o 46 (pousser la porte cochère, cour intérieure à l'extrémité d'un couloir pavé) : **maison de la Bellone** (déesse de la guerre), rappelle la maison des Boulangers; trophée central : victoire de Zenta, remportée par le prince Eugène et l'Electeur de Saxe, sur les Turcs; sur une banderole : *Virtuti austriacae pace bello fideli, Victoriis prudenter vigilanter partis inclytæ* (A la bravoure de l'Autriche, fidèle dans la paix comme dans la guerre, célèbre par les victoires remportées par sa prudence et sa vigilance); fronton à motifs symboliques, rappelle le Char d'Or; sur un socle du fronton, un pélican; sur la façade : quatre médaillons figurant des têtes d'empereurs romains; chutes de fleurs et de fruits.
Architecte : Jean Cosyn, nom qui figure en dessous du buste de la Bellone.

En face : LA RUELLE DU CHIEN-MARIN, avec chapelle de 1767.

Un peu plus loin, LA RUELLE DU PAYS-DE-LIÈGE. On y voit une chapelle dédiée à saint Roch. Ce saint fut invoqué pendant une épidémie de peste qui ravagea le quartier de l'ancien couvent des chartreux au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

RUE REMPART-DES-MOINES.

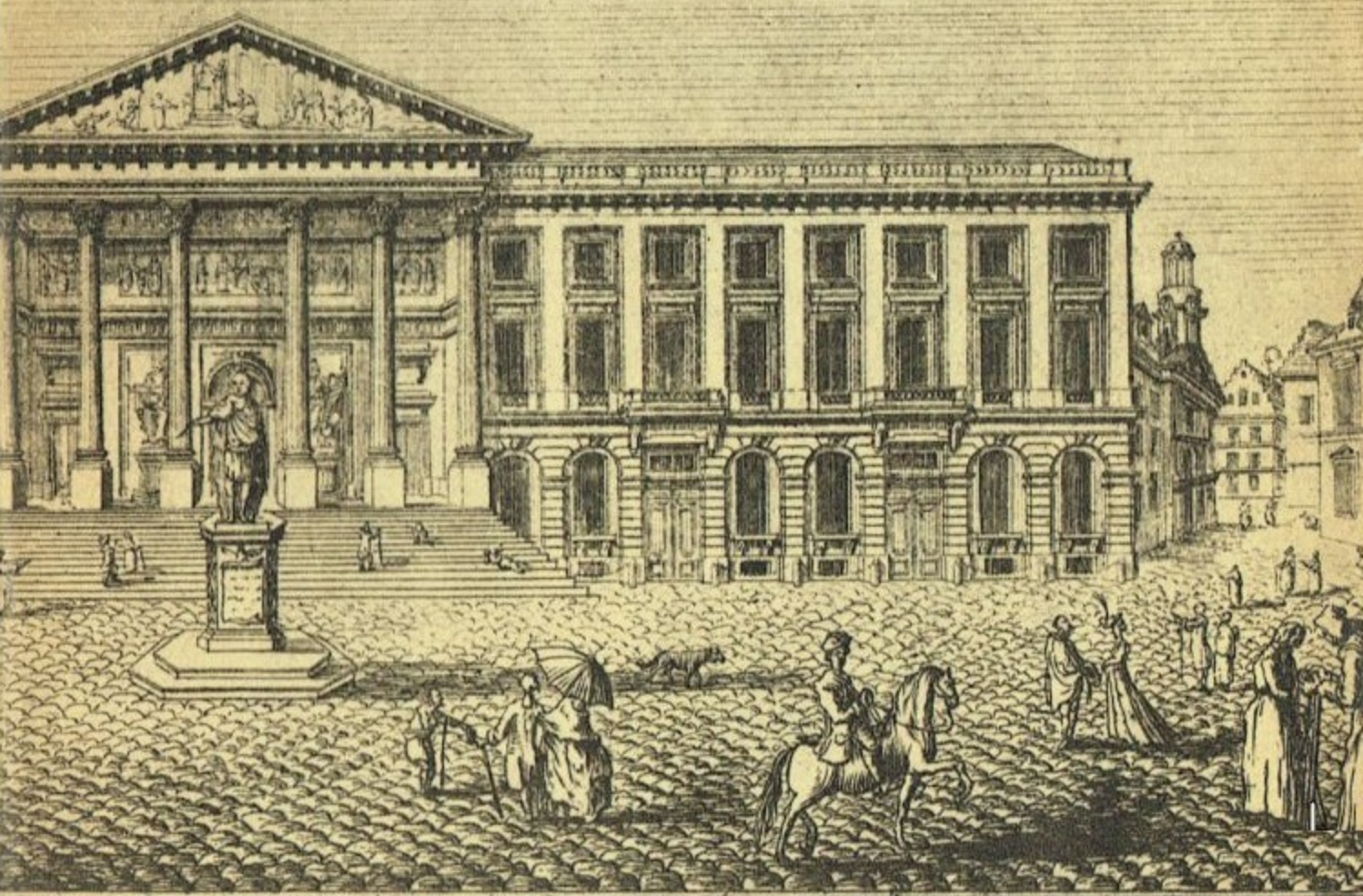
Entre les n^{os} 21 et 23, LA RUE DE LA CIGOGNE.
Porte Louis XV (1760). Chapelle Saint-Roch.



PLAN DE LA PAROISSE SAINTE-GUDULE (XVIII^e S.).

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



*Nouvelle Place Royale a Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brusel.*

DU MÊME AUTEUR



OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)
2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;
2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;
2^e éd. 1948;

Bruxelles capitale, 1947.

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME



BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{le}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

—
1949